

IV DIMANCHE DE CARÊME – 31 mars 2019

**IL Y A DE LA JOIE DEVANT LES ANGES DE DIEU POUR UN SEUL PÉCHEUR QUI SE CONVERTIT** - Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM

Luc 15, 1-33

Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux, et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire :

“Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !” Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion. Ou encore, si une femme a dix pièces d'argent et qu'elle en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ? Quand elle l'a retrouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire : “Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue !” Ainsi je vous le dis : Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. »

Jésus dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : “Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.” Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : “Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.” Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : “Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.” Mais le père dit à ses serviteurs : “Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.” Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : “Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.” Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : “Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !” Le père répondit : “Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !” »

Alors que les scribes et les pharisiens avaient pour mission de porter le peuple à Dieu, cela à travers l'observance des règles et préceptes religieux, Jésus, lui, choisit un autre chemin, il ne veut pas porter les hommes à Dieu car, se faisant, quelqu'un resterait inévitablement en arrière et quelques uns seraient exclus. Mais Jésus porte Dieu aux hommes et cela à travers une seule façon, la communication de sa miséricorde et de sa compassion.

Or, les scribes et les pharisiens, ces personnes si pieuses et pratiquantes, au lieu d'être heureuses de collaborer à ce projet de Jésus y sont contraires. Lisons l'évangile de Luc au chapitre 15. « *Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter.* » Ce sont les rebuts de la société, les exclus de la religion qui comprennent que le message de Jésus est la réponse au désir de vivre que tout un chacun porte en lui. Même si la personne a pris une mauvaise direction dans sa vie, même si elle est dans le péché jusqu'au cou, elle a toujours en elle le désir de plénitude et de bonheur alors même qu'elle a choisi une mauvaise direction qui l'a enfoncé dans le désespoir et la douleur. Cette voix intérieure est restée éveillée, c'est pourquoi ces personnes sentent une réponse à leur désir dans le message de Jésus, et elles viennent l'écouter.

Alors que les publicains et les pécheurs écoutent Jésus, les pieux pharisiens et les scribe théologiens officiels « *récriminaient contre lui* » c'est intéressant de voir que, dans les évangiles, les maîtres spirituels évitent de prononcer le nom de Jésus. Jésus veut dire 'le Seigneur sauve' mais eux n'ont pas besoin d'être sauvé. Quand ils parlent de lui ils emploient toujours l'expression dédaigneuse "celui-ci". Et voilà le scandale « *Celui-ci fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux !* ». Non seulement il les accueille mais en plus il mange avec eux. Manger avec quelqu'un signifie partager sa vie. Si l'on mange avec un impur, son impureté se transmet à ceux qui partagent son repas.

Ils n'ont pas compris qu'avec Jésus, les pécheurs ne doivent pas se purifier pour pouvoir manger avec lui car c'est justement le fait de manger avec lui qui les purifie. Cela, les personnes religieuses ne le comprennent pas, alors Jésus leur raconte cette parabole qui n'est donc pas adressé aux disciples mais aux scribes et aux pharisiens.

« *Alors Jésus leur dit cette parabole :* » La parabole est en deux parties : d'abord la joie de Dieu et ensuite avec celle du 'fils prodigue' les raisons de cette joie. Jésus dit et il le retient comme une évidence « *Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ?* » Jésus présente comme une évidence ce que les scribes et pharisiens retiennent comme une folie.

Aucune personne saine d'esprit laissera 99 brebis dans le désert à la merci d'animaux sauvages et de voleurs pour aller chercher une brebis perdue sans même savoir si elle la trouvera. Eh bien Jésus se présente comme ce berger qui abandonne 99 brebis pour aller chercher la seule qui s'est perdue. Et quand il l'a trouvée on peut imaginer que les scribes et les pharisiens lui auraient lié une corde au cou et l'auraient conduit à coup de pied au bercaïl qu'ils auraient fermé à clef comme punition. Mais non « *Quand il l'a retrouvée, il la prend sur ses épaules, tout joyeux,* »

Cette brebis perdue, image du pécheur, est mieux traitée que les 99 autres. Elle est faible et le berger lui communique sa force. Elle a une relation avec le berger qu'aucune des 99 n'aura. En effet le berger la charge sur ses épaules et lui transmet sa joie de retourner à la maison où il appelle amis et voisins en les invitant à se réjouir. Et, alors que le berger de la parabole invite les voisins à se réjouir, les pharisiens « *récriment* ».

« *Il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !"* » Cette brebis ne sera plus une brebis comme les autres car elle a une relation spéciale avec son berger « *Je vous le dis : C'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.* » Jésus communique la vie aux pécheurs car il sait que la force de sa parole, si elle est accueillie, peut transformer le pécheur qui, alors, laissera le monde du péché et de la transgression pour mettre son existence en syntonie avec le projet que Dieu a toujours eu sur ses créatures.

La deuxième parabole montre la délicatesse de Jésus. Chaque fois qu'il donne un exemple il le fait au masculin et au féminin. Jésus n'exclut pas les femmes, et s'il a d'abord parlé d'un berger, voilà que maintenant entre en scène la femme qui a 10 monnaies et en perd une, Jésus dit « *ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ?* » Alors la réaction est une explosion de joie « *Quand elle l'a retrouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce*

*d'argent que j'avais perdue !" » De nouveau la sentence de Jésus « Ainsi je vous le dis : Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit. »*

Dieu se réjouit quand les pécheurs se convertissent, le berger et ses fils se réjouissent, la femme et ses amies sont heureuses et qui récrimine ? Les scribes et les pharisiens. C'est pour cela que dans la troisième parabole (celle du fils prodigue) nous est présenté l'aîné qui, comme une caricature des personnes religieuses, a toujours servi son père, son seigneur et a toujours obéi à ses commandements. Mais, justement à cause de cela n'a jamais compris le cœur du Père qui, lui se réjouit du retour du fils cadet en disant « *ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !" »* Le fils aîné, lui, au lieu de se réjouir, juge tout selon les paramètres religieux de la morale et se fâche au point de ne pas vouloir entrer dans la maison.